

## L'ORGANISTE.

## I

Il est une erreur que nous voudrions faire comprendre et disparaître de notre province; elle subsiste chez toutes les personnes qui touchent le piano. Elles pensent généralement, chez nous, que l'orgue se traite aussi facilement que le piano; que la manière de le jouer est la même que celle du piano; qu'il n'est pas besoin de le pratiquer pour savoir en jouer; enfin, que quiconque à tant soit peu d'intelligence peut produire beaucoup d'effet sur cet instrument. Ce sont autant d'erreurs que nous tenons à rectifier dans l'intérêt des organistes dont nous voyons chaque jour le mérite diminuer dans l'opinion publique.

Un organiste serait-il l'égal d'un joueur d'orgue de Barbarie?

Cette fausse idée qu'on a du mérite de l'organiste nous conduit naturellement à faire la remarque que pas un jeune musicien ne se livre à l'étude de l'orgue. « L'orgue est si facile à jouer — disent-ils, — qu'il est superflu de perdre son temps à l'apprendre. Tout le monde peut jouer de l'orgue ou de l'harmonium ». Nous contestons cet argument et nous allons en déduire les raisons.

On peut être excellent pianiste et fort médiocre organiste, tandis qu'un bon organiste est presque toujours bon pianiste: cela se conçoit. L'étude du piano, absorbe une grande partie du temps et des jeunes années d'un élève; le piano est l'instrument à touches qui permet d'essayer de jouer d'autres instruments de la même catégorie, de même que celui qui joue du violoncelle peut essayer son archet sur le violon, sur l'alto ou sur la contrebasse, mais pour ce dernier, le violon sera toujours son instrument d'adoption.

Or, l'élève qui travaille le piano doit décider de bonne heure s'il adoptera cet instrument ou l'orgue, car les études de ce roi des instruments sont toute différentes de celle du piano. Déjà bon pianiste, il se livre entièrement à la pratique ardue de l'orgue qui comprend le *toucher*, le *doigter*, le *pédalier*, la *combinaison des jeux* et enfin l'*administration* de l'orgue. Ce sont autant de parties à traiter séparément, et ceci n'est que la partie pratique; il y a aussi la théorie de l'orgue qui exige un travail spécial et sans laquelle on ne peut être réputé bon organiste si on la néglige.

Le *toucher* de l'orgue est généralement lié; par cette raison, le *doigter* de l'orgue est différent de celui du piano en ce qu'on opère sur l'orgue par substitution, tandis que sur le piano le doigté est souvent indiqué à l'avance par la phrase musicale elle-même ou écrit au-dessus des notes, ce qui ne se peut pour la musique d'orgue; ainsi, il faut donc déjà être d'une certaine force sur le piano pour commencer les études de l'orgue et savoir doigter un passage sur cet instrument sans qu'il soit nécessaire d'y placer des chiffres.

Le *doigter* de l'orgue réclame une grande netteté dans le jeu de l'exécutant; celui qui *barboterait* sur le piano produirait sur l'orgue une cacophonie intolérable et détériorerait promptement l'instrument.

Le *pédalier* demande une étude suivie et fort longue, car il faut que l'organiste ait les pieds aussi agiles que les doigts, et ce n'est pas chose facile pour le plus grand nombre de ceux qui veulent briller dans cette partie de l'instrument. Qu'est-ce que l'orgue sans les pédales? Cela est semblable à la plus jolie femme à laquelle il manquerait un œil.

La *combinaison des jeux* est une des parties les plus importantes de l'orgue, et quiconque l'ignore ne tire rien de son instrument, si ce n'est un égarement ridicule de quelques jeux qui font paraître le plus souvent l'orgue discord. Il faut donc connaître les combinaisons usuelles, celles qui sont journalières pour l'accompagnement du plain-chant. De plus, il faut non-seulement les connaître mais aussi se familiariser avec d'autres combinaisons pour pouvoir accompagner les messes de nos grands maîtres, dont les indications de ce genre sont assez rares. Enfin la pratique de l'instrument apprend à l'organiste un nombre illimité de combinaisons qui font valoir l'orgue et le place au premier rang de tous les instruments.

Et, en dernière analyse, l'*administration* de l'orgue ne s'acquiert que par des études sérieuses et une longue expérience. Savoir bien administrer son orgue, c'est en connaître toutes les ressources, en savoir diriger tout le mécanisme, en produire tous les effets réels ou artificiels; c'est savoir, au besoin, réparer un accident imprévu; enfin, c'est n'être jamais pris au dépourvu dans tous les cas qui peuvent se présenter à l'organiste.

Voilà l'énumération du savoir d'un organiste et l'on peut se demander si une personne qui joue du piano est apte à bien exécuter un morceau sur l'orgue devant toutes les difficultés que nous venons de signaler à nos jeunes musiciens. Ces différentes connaissances ne peuvent s'apprendre seul; l'expérience d'un maître est nécessaire au praticien. Et nous le répétons, est-il un jeune homme qui pense à étudier spécialement l'orgue? Assurément non. On se contente de jouer à-peu-près de l'orgue et on ne se préoccupe peu de l'effet: le bruit couvre les imperfections, croit-on; à notre avis, les imperfections percent à merveille à travers le bruit.

Nous en conjurons nos jeunes musiciens qui ont le désir de devenir l'organiste d'une église, de travailler sérieusement l'orgue et de ne le jouer qu'après en avoir acquis les connaissances nécessaires à charmer les oreilles de ceux qui écoutent la musique pour y puiser des consolations et calmer ainsi les douleurs du cœur.

Le Canada aurait de bons organistes si la place était donnée au concours dans les différentes églises des deux provinces. Cette réflexion fera le sujet d'un autre article que nous publierons prochainement.

*A continuer.*

## DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

## ALPHABET.

L'origine de l'alphabet se perd dans la nuit des temps, et ce dut être le premier peuple, vivant en société, qui s'en servit le premier, pour confier à des moments plus ou moins durables les paroles que l'on voulait conserver. Aussi les premières traces de l'écriture se remarquent-elles, gravées sur les pierres, les granits, les marbres des plus anciens monuments, dont il reste à peine aujourd'hui quelques vestiges.

Quelques savants, pénétrés d'admiration pour l'écriture alphabétique, lui donnent une origine divine, en ce qu'ils supposent que Dieu la communiqua à Adam. D'autres en regardent ce dernier comme l'inventeur. Les Grecs en attribuent l'invention aux Phéniciens, auxquels toutefois Cadmus, l'un d'eux, l'emprunta pour en faire jouir la colonie qu'il fonda en Grèce. Les écrivains sont partagés entre les Assyriens et les Égyptiens, mais le plus grand nombre opinent pour ces derniers. Platon dit même expressément que Toth ou Moïse est le fabricant et le père des lettres.

De toutes ces divergences d'opinions, l'opinion la plus certaine est celle qui attribue la plus haute antiquité aux caractères alphabétiques.

Les plus anciens alphabets ne contiennent que seize lettres, mais en passant de peuple à peuple, en se perfectionnant peu à peu, ils s'augmentèrent successivement jusqu'à vingt-deux.

La première direction qu'on donna à l'écriture fut celle de droite à gauche, et en Orient, berceau de l'écriture, cette direction s'est conservée jusqu'à nos jours. Les Chinois, seul peuple dont les caractères diffèrent absolument de tous les autres, écrivent perpendiculairement en colonnes et non en lignes horizontales, comme tous les autres peuples, en progressant cependant de droite à gauche. Les Grecs écrivirent longtemps aussi de droite à gauche, mais ils reconnurent les inconvénients de cette méthode, et comme les autres peuples de l'Occident, ils écrivirent aujourd'hui de gauche à droite.

Une chose vraiment remarquable, c'est la similitude qu'ont gardée les caractères, quoique passant de peuples à peuples si divers entre eux de